

Je partis donc, le cœur serré, en confiant à mes sœurs ma Lucinde, mais en prenant avec moi Élixa, qui était plus en état de supporter les fatigues du voyage. J'arrivai à Matara et je me fis conduire devant le commandant Fierro. De cette ville au Brachio, j'avais encore à parcourir un espace de quarante lieues. Le commandant me dit qu'il ne me permettrait pas d'aller plus loin si je n'avais à lui présenter un ordre. J'affirmai que j'avais l'autorisation verbale d'Ibarra. Fierro parut douter de ma parole et persista dans sa résolution. "S'il en est ainsi, lui dis-je, laissez-moi envoyer un *chasquis* (ou chasque, courrier salarié) à Santiago del Estero pour y prendre l'ordre écrit. Si j'ai avancé un fait qui n'est pas vrai, je consens à être puni." Fierro me sépara de ma fille, de mon frère, et me fit garder à vue dans une partie écartée du bois. Le chasquis fut expédié, et après quelques jours, revint avec l'ordre. Rien ne s'opposa plus à notre départ. — (*Le Tour du Monde*)

(A continuer.)

SCIENCE.

HISTOIRE DU CANADA.

COMPTE-RENDU DU COURS DE M. L'ABBÉ FERLAND, A L'UNIVERSITÉ LAVAL.

XXIV.

(Suite.)

Champlain avait depuis longtemps le projet de fonder un établissement chez les Hurons, et il en parlait au Cardinal de Richelieu dans sa dernière lettre conservée aux archives françaises. Le fait est que si Champlain eut pu, comme il le désirait, envoyer 150 à 200 Français bien armés chez les Hurons, il eut sauvé cette nation de la destruction en leur conservant l'ascendant et la supériorité que les Iroquois ne faisaient que commencer à prendre à cette époque. Qui sait encore quel effet cette disposition eût exercé sur les événements qui se sont déroulés depuis.

Le Père Lejeune s'associa à une famille montagnaise et alla passer l'hiver au sein de cette tribu, partageant la maigre pitance, les misères de la cabane et tous les désagréments d'une vie à laquelle il n'était pas accoutumé. Il apprit le montagnais, et plus tard cette connaissance servit beaucoup à la propagation de l'Évangile chez ce peuple.

Champlain en France avait fait un vœu : il avait promis que s'il lui était donné de revenir à Québec il érigerait une chapelle sous le vocable de Notre-Dame de la Recouvrance. Il accomplit ce vœu dès 1633. La chapelle qu'il construisit et que le P. Ducreux appelle « La Chapelle de Champlain, » devait être bâtie sur l'emplacement où dans le voisinage de l'église anglicane actuelle. Ce fut la première église paroissiale de Québec, et bientôt (en 1635) les Jésuites y attachèrent une maison ou petit presbytère; tout ce petit établissement religieux brûla en 1640. N'oublions pas de dire que dans cette chapelle on avait mis un tableau recouvert du naufrage dans lequel périt le Père Noyrot; ce tableau, jeté à la rive sur la côte de l'Acadie, fut recueilli, sans qu'il eût trop souffert, après avoir ballotté à la mer, et fut envoyé à Québec pour y recevoir la touchante destination d'orner la chapelle votive du bon Champlain.

Les Pères Jésuites parlent avec admiration de l'ordre que Champlain avait établi dans sa maison. Vivant presque en commun avec ses soldats dans le fort, il avait tout réglé avec une exactitude digne d'une maison religieuse; l'Angelus sonnait matin, midi et soir, à la cloche du fort. Durant le repas du midi on lisait un livre d'histoire, et pendant le repas du soir avait lieu une lecture de p'tête. Les soldats et leur brave chef s'approchaient des sacrements tous les mois.

Bientôt arriva à Québec, M. Duplessis-Bochart avec quatre navires; sur ces navires arrivèrent des colons dont les familles sont répandues aujourd'hui dans tout le pays et surtout dans la Côte de Beauré. La plupart de ces colons venaient du Pêche Normand et surtout des villages perchereux de Tournouère et Ventrouze, d'autres aussi venaient des environs de Chartres.

Une grande partie de ces colons avaient été levés par un des premiers colonisateurs du pays. M. Giffard, médecin de Montagne et père d'une nombreuse famille. M. Giffard était un brave et respectable citoyen et un excellent chrétien; il était fatigué de la vie bruyante et tourmentée de la civilisation européenne et il venait

chercher une retraite contre les misères d'esprit que lui faisait endurer l'état agité de société du vieux monde.

M. Giffard avait obtenu la concession de la Seigneurie actuelle de Beauré à la condition d'amener des colons en Canada. On a conservé des contrats faits entre le Sieur Giffard et les honnêtes artisans qu'il avait engagés pour venir se fixer dans la Nouvelle France: on voit dans ces documents les noms, entre autres, de Zacharie Cloutier, de Jean Guyon, de Noël Langlois, Boucher, Bélanger, Poulin, Riville, Mercier, etc. Jean Guyon paraît avoir été un des écrivains du temps; car on trouve des actes faits de sa main; il n'en était point ainsi du charpentier Jean Cloutier qui signait pittoresquement ses contrats, lui, avec le symbole de sa profession, une hache.

Une des petites filles de Jean Guyon épousa Lamotte Cadillac, le fondateur de la ville de Détroit. Noël Langlois avait été un fameux et célèbre travailleur; mais ayant obtenu la concession de la Seigneurie de Saint-Jean-Port-Joli, il s'adonna à la paresse et ne voulut plus s'occuper, comme les anciens châtellains, que de chasse et de pêche. M. de Frontenac remarque que le métier de seigneur lui fut funeste.

Ce fut à cette époque encore que vint à Québec, dans l'emploi de la Compagnie, le Sieur Jean Joliette devenu célèbre pour avoir donné le jour à Louis Joliette le découvreur des sources du Mississippi.

Un homme qui paraît avoir fait du bruit dans son temps et dans Québec fut le Sieur Jean Bourdon qui était, simultanément ou tour à tour, Ingénieur, Arpenteur, Avocat, Notaire, Conseiller, Découvreur, Artificier, Ambassadeur chez les Iroquois et, ce qui vaut encore mieux que tout cela, un brave homme et un bon chrétien. Ce fut lui qui en 1637 prépara avec beaucoup de zèle un feu d'artifice, dont il fut parlé, pour la fête de St. Joseph.

L'excellent et utile Jean Bourdon avait en France un ami, grand amateur de pêche, qui ne put laisser partir son ancien ami sans lui et qui vint donc aussi s'établir au Canada: c'était un curé de France M. l'abbé LeSueur de Saint-Sauveur qui exerça le ministère au sein des petites colonies qui se formaient ci et là autour de Québec. Il fut aussi le premier chapelain de l'Hôtel-Dieu. On voit dans le *Journal des Jésuites* que pendant plusieurs années le premier saumon de la saison était toujours pris par M. de Saint-Sauveur.

Un autre prêtre séculier était aussi venu s'établir au Canada, c'était M. l'abbé Gilles Nicolet, frère de Jean Nicolet le célèbre interprète qui connaissait presque toutes les langues sauvages, avait parcouru tout le pays et jouissait d'un crédit immense parmi les indigènes.

Ce fut encore à cette époque que vint en Canada le Sieur Noël Juchereau des Châtelets, originaire de Laferté Vidame, qui avait été avocat et vint au pays comme associé de commerce de Sieur Rosé. Il amena avec lui un de ses frères Jean Juchereau de More: ces deux hommes sont les aînés de cette famille distinguée des Duchesnay, nom qui lui vint du fief Le Chesnaye. Les membres de cette famille ont brillé dans la guerre et ils semblent appartenir à ces hommes de fortes races dont la vigueur se transmet de génération en génération.

Une des branches de cette famille, celle des Juchereau de Saint-Denis à fourni à la Louisiane un de ses plus grands hommes, comme guerrier et patriote désintéressé. Cette famille avait des descendants en France il n'y a pas bien longtemps et on a vu un Saint-Denis figurer dans les guerres de l'Empire. Remarquons, en passant, que la coutume qu'avaient les Français de prendre le nom des fiefs et concessions de territoire, jette souvent dans l'embarras celui qui veut retracer la généalogie de nos familles canadiennes.

Les Jésuites avaient établi plusieurs résidences de leur ordre; les principales étaient fixées à Notre-Dame des Anges, près Québec, et à la Conception aux Trois-Rivières: ce fut en 1634 que les PP. Lejeune et Buteux allèrent se fixer à Trois-Rivières. Le Sieur de la Violette alla avec quelques soldats jeter les fondements de la ville des Trois-Rivières dont les registres, sont aujourd'hui les plus anciens (datant du 18 février 1635), les premiers registres de Québec ayant été brûlés. On a vu que les Jésuites avaient établi une résidence à la Chapelle de la Recouvrance. Les Jésuites avaient encore au loin trois résidences chez les Hurons à *Ihonatiria*, dans la Baie des Châteaux à Miscou et enfin à Sainte-Anne-du-Cap-Breton: tels étaient les postes principaux d'où les Jésuites partaient pour donner des secours spirituels aux Français et aller évangéliser les sauvages.

Les PP. Brebeuf, Davost et Daniel, partirent en 1634 pour aller chez les Hurons. Ils furent bien vus, surtout le P. Brebeuf que les sauvages n'appelaient jamais autrement que *Echon*. Les PP. allèrent s'établir au bourg d'*Ihonatiria* où on leur aida à rebâtir